

—Il est revenu ! Ne vous montrez pas. Il est d'une humeur terrible.

Ravenu !

La Rassajou accourait de la Morgue, le cœur serré par l'angoisse. Et on lui défendait de le voir !

—Il ne lui est rien arrivé ? demanda-t-elle.

—Non, bonne maman, je vous raconterai cela tout à l'heure ; je n'ai pas de secrets pour vous.

Savinia retourna vite auprès de Jacques.

—Qu'est-ce que tu disais donc à la vieille ? demanda-t-il d'un air méfiant.

—Rien. Elle est contente de savoir que tu es revenu.

—De quoi se mêle-t-elle !

Il regarda la pendule.

—Cinq heures passées. Je file là-bas, je paie mes dettes et je reviens tout droit ici.

—Va, mon Jacques ! Nous en tirerons, tu verras !

—Oui, dit-il avec un sourire méchant : grâce à l'argent du Brésilien.

Il embrassa néanmoins Savinia et partit avec les meilleures intentions du monde.

Dans l'antichambre, il rencontra Césarine, qui fixait sur lui ses grands yeux vitreux.

—Dites donc, la vieille, fit-il, vous seriez bien aimable de ne pas me regarder comme ça ! Vous avez le mauvais œil, la vieille ! Ah vous m'en fichez, une guigne !

Et il sortit précipitamment sans voir les larmes qui inondaient le visage de sa mère.

Un instant après, Marcel accourait à son tour aux nouvelles.

Il ne fut guère étonné d'apprendre que l'ami Jacques était encore de ce monde et bien portant.

Il ne demanda pas de détails.

Sachant la passion funeste de ce dévoyé, il devina tout.

—Chère Savinia, dit-il, permettez-moi de vous donner un conseil ?

—Eh bien, c'est de vous chercher le plus tôt possible un emploi qui vous assure l'indépendance.

—Dans ma position, ce n'est pas facile. Personne ne voudra de moi. Plus tard, quand je serai délivrée, oh ! j'accepterai n'importe quel travail pour gagner ma vie et celle de mon enfant. Il faut attendre.

Césarine assistait à cet entretien.

—Quoi qu'il arrive, ma fille dit-elle, moi je vous aiderai. Je ne puis pas grand-chose par moi-même ; mais je connais une personne qui, dans un moment difficile, ne refusera jamais de m'obliger.

Elle ajouta avec un grand air mystérieux :

—Cette personne est riche, très riche ! et elle me doit tout son bonheur !

Marcel la considérait, se demandant pourquoi cette pauvre femme n'avait pas utilisé à son profit un crédit dont elle paraissait si assurée.

—Quant à moi, dit-il, je ne suis guère heureux non plus. Je n'avais, pour toute ressource, que deux petites leçons de français à donner à des bambins. Mes élèves me quittent à la fin du mois pour entrer au collège et je me trouverai sur le pavé. M. Lambert, mon vieux maître, dont Jacques et moi nous parlons si souvent, m'aidera encore ; mais je ne veux pas abuser de sa bonté. Y a-t-il un Dieu pour les poètes ? C'est ce que je ne tarderai pas à savoir. En attendant, je suis heureux de vous voir rassurée, ma bonne Savinia, vous aussi maman Virieu. Espérons en des temps meilleurs !

L'espoir des deux pauvres femmes ne fut pas de longue durée.

Le lendemain matin, après une nouvelle nuit d'angoisse, elles attendaient encore le retour du joueur.

XXVI

LA VENGEANCE DU BOUFFON

En entrant au cercle, le premier soin de Jacques fut de s'assurer à l'antichambre si l'Espagnol était arrivé.

—Non, monsieur, lui fut-il répondu ; mais il ne tardera pas ; c'est son heure.

Jacques poussa un soupir de soulagement.

Cela lui coûtait par trop de se dessaisir de sept mille francs au profit de créanciers fort à l'aise.

La fièvre du jeu s'emparait déjà de lui.

—Si le caissier, pensait-il, pouvait se casser le cou en chemin, comme je brûlerais volontiers un cierge pour le repos de son âme d'usurier !

Mais le premier individu avec qui il se trouva face à face au salon de jeu fut ce fidèle employé

—Bonsoir, monsieur Brémont, lui dit le caissier. Vous n'avez pas été heureux hier !

—En effet, surtout auprès de vous.

—Comment ! Mais j'ai eu l'avantage de vous prêter cinq mille francs. C'est une faveur que je ne fais pas à tout le monde.

—Vous n'avez pas besoin de me rappeler cette dette ! s'écria Jacques, que le visage en pierre de l'usurier exaspérait.

Il tira cinq billets de mille de son portefeuille et, les jetant sur un fauteuil :

—Ramasse, chiffonnier ! Tu n'auras pas un sou d'intérêt, et ce, pour m'avoir refusé salement, cette nuit, un second prêt.

Le caissier s'empressa de ramasser le papier bleu et de le mettre en sûreté, dans son portefeuille, après avoir contrôlé la valeur.

Cette opération terminée sous les yeux de Jacques :

—Monsieur Brémont, déclara-t-il froidement, si j'ai refusé de vous prêter davantage, c'est dans votre propre intérêt. Mon expérience me disait qu'à votre âge on n'a pas le moyen de perdre de grosses sommes au jeu. J'ai eu le nez creux.

—Vraiment ! . . .

—Très creux, continua l'usurier. J'ai fait prendre sur vous des renseignements : vous n'êtes pas seulement par majeur, monsieur Brémont, et si vous aviez pris fantaisie de ne pas me payer, je n'aurais en aucun recours contre vous. Ne comptez plus sur moi, en aucun cas ! Je vous salue, monsieur Brémont

L'homme d'argent s'inclina très bas ; mais il fit un bond de côté, par crainte du coup de pied qu'il jugeait imminent.

Jacques s'était contenu à grand-peine.

Il oublia bientôt cet incident en suivant le mouvement de la partie, qui battait son plein.

Entendait-il une porte s'ouvrir, ses regards s'y tournaient immédiatement, avec l'inquiétude de voir entrer l'Espagnol.

Cependant, par un reste de conscience, il hésitait à risquer une parcelle de l'argent dû à ce mystérieux personnage.

La tentation fut plus forte que la volonté.

—Un louis au billet, annonça-t-il en étalant sur le tapis un de ses deux billets de mille.

Il perdit le coup.

—Quitte ou double.

Il prit encore, et comme le banquier levait la banque, le billet fut changé en jetons.

Ainsi donc, pour son début, Jacques avait écorné de soixante francs les cent louis qu'il devait à l'Espagnol.

A ce moment, Pelligrani vint lui serrer la main.

—Bonjour, cher ! Toujours la guigne ! c'est comme moi !

Jacques crut qu'il prenait un détour pour lui réclamer ses cinq cents francs. Il fit la sourde oreille.

—Bonjour, docteur.

Et tout bas :

—Croyez-vous que l'Espagnol viendra ce soir ? . . .

—Certainement, quand cela ne serait que pour s'assurer si vous lui avez remboursé ses cent louis.

—Pas possible ! il est si chien que cela ?

—Absolument, mon cher ami. Ne manquez pas à votre parole ; sinon, il vous en cuirait.

—Il ne me mangera toujours pas l'hidalgo !

Pelligrani paraissait sincèrement inquiet au sujet de ce remboursement.

—Avez-vous la somme ? demanda-t-il.

—Cela ne vous regarde pas !

—Eh bien si, plus que vous ne sauriez le croire.

Jacques recula de trois pas, et examina le docteur.

—Et quoi cela vous regarde-t-il ?

—Ne vous fâchez pas ! Est-ce de ma faute si je vous porte de l'intérêt.

—De l'intérêt ? vous ! à moi ?

—Et je vais vous en donner la preuve. Combien vous manque-t-il pour compléter les deux mille francs ?

—Encore une fois ! . . .

—Il vous manque soixante francs, que vous venez de perdre à l'instant. En voilà cent. Vous me les rendrez avec le reste, un de ces jours, quand vous serez en veine. Fiez de suite à l'hôtel de Nice, rue de Grammont, vous y trouverez votre homme, vous le rembourserez, et vous vous éviterez un cruel affront.

—Pourquoi ne l'attendrai-je pas ici ? dit Jacques, en acceptant le billet de cent francs que le docteur lui offrait.

—Parce que vous joueriez et que vous vous feriez déceler. Vous savez le nom de votre créancier : Don Aquilar. Je vous passe ses petits noms. Il en a huit. Surtout ne lui dites pas que c'est moi qui vous a donné son adresse.

Jacques ne redoutait rien tant que les affronts publics.

L'intervention si inattendue de Pelligrani le fit réfléchir.